

La Fiancée du Diplodocus. Le diplodocus était un colossal animal antédiluvien, dont le squelette retrouvé, est exposé au Muséum d'Histoire naturelle du Jardin des Plantes.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.98

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 662

Description : Planche de 16 images en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Achat en lot, prix individuel indéterminé. Thème : Une riche veuve recherche un compagnon. De joyeux lurons lui proposent "le diplodocus", un prétendu prince d'Afrique... qui lui donne rendez-vous au Muséum (voir le titre). Annonçant cela autour d'elle, la veuve a tôt fait de se retrouver à l'asile psychiatrique. "Offert par The Sport", 17, Bld Montmartre, Paris.

Mots-clés : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

LA FIANCÉE DU DIPLODOCUS

Le Diplodocus était un colossal animal antédiluvien dont le squelette, retrouvé, est exposé au Muséum d'Histoire Naturelle du Jardin des Plantes.

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 662



Au moment de partir en voyage, Monsieur Bonlarron, directeur de l'Agence Matrimoniale "Conscience & Discrétion", parla en ces termes à son farceur de neveu, le séduisant Lahoupette :
« Je rentrerai dans huit jours, mon cher Gaston. Fais en sorte de recevoir avec beaucoup de prévenance les clients qui pourront se présenter. N'oublie pas que tu es mon seul héritier et tâche d'être sérieux. »



Gaston Lahoupette promit de remplir dignement cette mission de confiance... et son oncle n'était pas parti depuis dix minutes qu'il baillait déjà à se décrocher les mâchoires.
— Cristi, qu'on s'embête donc dans cette boîte-là ! s'écriait-il.
Heureusement qu'une dame d'aspect respectable fut introduite au même instant.



Veuve d'un négociant en grains et saindoux, M^{me} Petitlardon expliqua qu'elle s'ennuyait de vivre seule dans la ville de province qu'elle habitait et désirait, grâce à l'Agence "Conscience & Discrétion", trouver un mari de son goût dont la société la distrairait.
Lahoupette lui présenta tout un stock de photographies d'hommes à marier, mais aucun d'eux ne plut à M^{me} Petitlardon.



— Je vous écrivais d'ici quelques jours, lui dit Lahoupette en la reconduisant, si j'ai un meilleur parti à vous proposer.
Le soir, au café, il raconta cette visite à son ami Dublaireau. Celui-ci s'écria aussitôt :
— Il y a un solide bateau à monter à cette vieille mijaurée. Écoute un peu mon plan. Il faut croire que le plan était drôle, car Lahoupette s'en tint les côtes pendant un bon quart d'heure.



Le surlendemain, M^{me} Petitlardon recevait le billet suivant :
Madame, j'ai un parti magnifique à vous soumettre. Le Diplodocus, qui est, vous ne l'ignorez pas, le propre neveu du Négus d'Abyssinie, a pu chez moi notre portrait et désire vivement vous connaître, espérant se faire agréer. Hommages et dévouement.
Agence "CONSCIENCE & DISCRÉTION"



M^{me} Petitlardon sauta immédiatement dans le train et se fit conduire chez Lahoupette à qui elle avait télégraphié son arrivée. Celui-ci s'absenta un moment et revint accompagné... de qui ? de Dublaireau, revêtu d'un costume oriental magnifique et la figure passée au brou de noix.



Resté seul avec sa dulcinée, le faux Diplodocus se jeta à ses pieds et, tout en brandissant un superbe lis en papier, lui fit cette déclaration enflammée :
— Madame, vos charmes ont conquis mon cœur. Acceptez d'être ma femme et que cette fleur vous soit un gage de ma constance.



Absolument enthousiasmée, M^{me} Petitlardon donna son consentement et, quand Dublaireau fut parti, elle s'écria :
— Il est charmant, le Diplodocus, et j'ai hâte de l'épouser. Mais, dites-moi, où pourrai-je le voir le plus tôt possible ?
— Il va justement visiter demain matin le Muséum : c'est au Jardin des Plantes. Allez-y, le concierge vous renseignera.



Le lendemain matin, M^{me} Petitlardon, le cœur rempli d'un doux émoi, s'achemina vers le Muséum d'Histoire Naturelle.
— Je vais donc le contempler, ce prince charmant ! se disait-elle en trotinant d'un pas alerte.



Elle trouva le concierge balayant devant sa loge : « Pardieu, Monsieur, lui dit-elle, je suis la fiancée du Diplodocus. Pourriez-vous me dire à quelle heure ce monsieur doit visiter votre établissement ? »
Le brave homme fut tout d'abord interloqué par cette question bizarre. Il la fit répéter deux fois ; puis, bien persuadé qu'il avait affaire à une vieille folle...



...Il répondit : « Je ne sais pas exactement, Madame, mais attendez-moi une minute, je vais me renseigner au téléphone. »
Il entra dans sa loge et décrocha l'appareil :
— Allo ! Allo ! Préfecture de Police ? Bon ! Je suis le concierge du Muséum. Envoyez de suite un agent pour emmener une folle qui se dit la fiancée du Diplodocus.



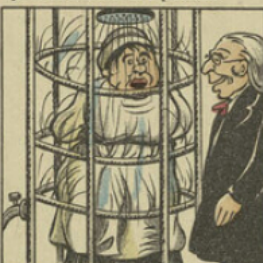
Ensuite bien poliment — il faut toujours être poli avec les fous, on ne sait jamais ce qui peut arriver — il pria Madame la fiancée du Diplodocus de bien vouloir s'asseoir un moment en attendant l'arrivée très prochaine de son noble fiancé.



Au bout d'une demi-heure, un sapin stoppa devant le Muséum et le monsieur, très correct, qui en descendit vint prier M^{me} Petitlardon de l'accompagner.
— Mon maître, dit-il, n'a pu venir ce matin ; mais, sachant que vous vous trouviez ici, il m'a chargé de vous conduire près de lui.



La bonne dame se laissa emmener sans arrière-pensée. Arrivée à l'infirmerie spéciale du Dépôt, on la mit en présence d'un vieux docteur qu'on lui présenta comme le secrétaire du Diplodocus. Elle entreprit aussitôt de lui raconter ses fiançailles. Le médecin l'écouta patiemment en hochant la tête, puis il fit signe à deux infirmières.



M^{me} Petitlardon fut emmenée dans une salle de bains et déshabillée. Puis on lui mit la camisole de force et on la poussa sous une douche glacée. Vous imaginez facilement ses cris et ses protestations lorsqu'elle commença à soupçonner la vérité.



Le quiproquo fut éclairci le lendemain ; mais la singulière aventure de M^{me} Petitlardon fut rapidement connue dans la petite ville qu'elle habite et les gavoques s'amusaient depuis à la terroriser en lui criant aux oreilles :
— Attention ! Madame, voilà un Diplodocus !

OFFERT PAR **THE SPORT** BOULEVARD MONTMARTRE PARIS